

même Prudence *le style de ce poète est souvent dur et incorrect, et il pèche gravement contre les lois du mètre.* Mais, 40 pages plus loin, quand M. Beugnot a la parole : *Prudence charme ses frères d'Italie par des poèmes pleins d'onction et d'une suave harmonie.* Je sais bien que cette contradiction n'est qu'apparente, mais elle ne serait pas échappée à un auteur qui eût écrit sous l'influence d'une seule inspiration, et le lecteur n'eût pas été obligé de dire, comme un avocat vénitien aux sérénissimes sénateurs devant lesquels il plaidait : *Il mese passato, le vostre Eccellenze hanno giudicato cosi, e questo mese, nella medesima cosa, hanno giudicato tutto il contrario, e sempre bene* (1).

Il me resterait à parler en détail des qualités remarquables de ce livre, à louer cette réunion précieuse de faits, de jugements, d'indications, de documents de toute espèce, ces fragments cités et traduits avec goût, cette variété qui intéresse toujours et ne lasse jamais, enfin, cette critique judicieuse qui, contente de la vérité, ne vise jamais au paradoxe. Mais ces détails m'entraîneraient nécessairement dans des développements sans fin. La critique littéraire a deux procédés analogues à ceux de l'invention surprenante dont la presse nous a tant parlé. Tout le monde sait que, par l'action même de la lumière, M. Daguerre fixe sur un plan préparé les images des corps lumineux, de sorte que les ombres seules restent en noir : d'un autre côté, un savant anglais obtient un résultat tout contraire ; les ombres deviennent lumineuses dans ses tableaux, et les parties lumineuses y restent tracées en noir. La critique littéraire

(1) Le mois passé, vos Excellences ont jugé de cette façon ; ce mois-ci, dans la même cause, elles ont jugé tout le contraire, et toujours à merveille.